

Lire c'est décoder et comprendre
Comment aider les élèves les plus fragiles ?
Pascale BEZU

Compte rendu de Valérie Van Assche, professeur de Lettres, Académie de Strasbourg.

Conférence sur les **difficultés persistantes en lecture**, donnée par Mme Bézu, docteure en sciences de l'éducation, membre associé de l'équipe de recherche "Didactique des langues", à l'université de Strasbourg **le mardi 29 mars 2016**.

I. S'interroger sur la question de la fluence : comment améliorer les compétences en fluence ?

II. Mais qu'est-ce qu'il ne comprend pas ?

La compréhension explicite

La compréhension implicite

Conclusion

I. Exercices pour améliorer la fluence

La fluence = la lecture fluide.

Pour comprendre un texte il faut pouvoir le lire de façon fluide, ne plus être sollicité par le décodage afin de libérer la mémoire de travail pour consacrer les efforts à la compréhension.

Pour les élèves les plus faibles on peut donc aussi travailler sur des textes entendus (audio).

Plus on lit, mieux on lit et mieux on lit, plus on lit.

Les structures et récurrences orthographiques sont enregistrées dans le cerveau. Pour cela il faut beaucoup lire et rencontrer souvent les mêmes récurrences orthographiques. Il faut donc trouver des solutions pour que les enfants relisent la même chose et mémorisent ainsi les structures.

1. Préparer un texte :

- préparer un texte : faire lire un texte en demandant aux élèves de mettre un point sous les mots lus en lecture directe (mots lus tout de suite). On peut choisir des textes courts pour les enfants en difficulté. Le texte est lu une première fois avec cette tâche particulière. L'enfant prend conscience du fait qu'il lit certains mots très rapidement. Il se rend compte qu'il dispose d'une lecture automatisée et qu'il y a d'autres mots qu'il lit plus difficilement. Il se rend compte aussi que dans un texte il y a beaucoup de mots fréquents. La confiance en soi est augmentée.

- En binôme, les élèves s'entraînent ensuite à lire les mots qu'ils ont du mal à lire = 2^e, 3^e lectures
- Demander ensuite aux élèves de marquer les groupes de souffle : relire et noter par un // les endroits où l'élève s'arrête.
- Pour finir, faire lire le texte à voix haute

2. Lire des pseudo-mots (= mots inventés) et des mots fréquents : crapoteau / corlaplu ... (avec un chronomètre !). Dans notre mémoire lexicale on pense avoir enregistré des mots mais en fait ce sont toutes les récurrences orthographiques qu'on a enregistrées : graphèmes, syllabes. Ex. le mot tourmenteur, n'existe pas mais on peut le lire et le comprendre.

Faire lire des pseudo-mots aux élèves permet de retenir des récurrences orthographiques.

3. Ecrire des saynètes : ex. sur « le petit chaperon rouge » : faire un dialogue entre deux personnes pour connaître l'histoire (lieu, personnages, actions...). Quand les élèves lisent leur saynète, ils doivent mettre l'intonation, lire de façon fluide. Cela permet de les entraîner à la lecture.

4. enregistrer les élèves : cela pousse les enfants à mieux s'entraîner.

II. Mais qu'est-ce qu'il ne comprend pas ?

La compréhension = un problème national !

De plus en plus d'enfants comprennent de moins en moins ce qu'ils lisent. Les enfants grandissaient autrefois dans un bain linguistique de dialogues, livres... Il y avait des apprentissages implicites qui se faisaient de manière naturelle. On s'adresse maintenant à l'école pour faire ces apprentissages.

Or, la compréhension = une question complexe

Que faisons-nous pour comprendre un texte ?

- Comprendre le vocabulaire : pour comprendre un texte il faut avoir compris 99% des mots d'un texte.
- Mémoriser les différents événements
- Hiérarchiser les informations = dégager l'essentiel du texte + retenir des détails qui vont peut-être être réutilisés par l'auteur.
- Relier les informations entre elles pour en comprendre de nouvelles
- Comblers les ellipses
- Interagir avec le texte

Une image pour expliquer : Quand on commence un roman, c'est toujours compliqué et un peu laborieux. Il faut tout retenir et tout comprendre. Une fois qu'on a passé cette étape, on suit sans problème = difficulté des enfants en lecture

Trois types de compréhension :

- La compréhension explicite : elle se fait par la compréhension de la macrostructure, la compréhension du vocabulaire, la gestion des outils grammaticaux
- La compréhension implicite : elle consiste à repérer les ellipses, à faire des inférences
- La compréhension interprétative : le texte est opaque et ne donne pas une réponse certaine à toutes les questions qu'on se pose. Il faut deviner certaines informations pour comprendre un texte.

Travailler la compréhension explicite

La question du lexique

Pour comprendre le lexique, les stratégies sont multiples :

- se servir du contexte
- utiliser la décomposition morphologique, savoir qu'un mot peut être polysémique
- savoir qu'il existe des expressions figurées
- avoir des connaissances culturelles

la structure du texte

Ex. Un paragraphe peut ne prendre son sens qu'à la lecture du paragraphe suivant.

Ex. Compréhension de la présentation du dialogue

la macrostructure du texte

- hiérarchiser les informations
- dégager l'essentiel
- construire la narration

La langue de l'écrit est une langue particulière :

(= l'enseignement le plus difficile car c'est une langue qu'on a automatisée.)

- Langue de l'écrit différente de l'oral
- Langue qui doit se suffire à elle-même : elle doit tout dire et en même temps ne veut pas tout dire dans un récit (ellipse, inférence)
- Langue qui n'aime pas les répétitions
- l'auteur joue avec son lecteur pour le faire rire, pour le surprendre, pour lui faire peur, ce qui complique la lecture et la compréhension

- dégager la macrostructure : qui, où, quoi, problème posé (QQOQP) ... ? cela doit devenir un réflexe chez les élèves. On met en place avec les élèves les stratégies pour trouver cette macrostructure.

- comprendre le vocabulaire : lexique = morphologie, contexte, sens figuré, mots polysémiques / substitution : anaphore, pronom / connecteurs / concordance des temps pour établir la chronologie.

Il faut leur apprendre à être autonome face à un texte (pas de dictionnaire, pas d'aide d'un camarade). Ex. le mot « tourmenteur » n'existe pas mais on utilise des stratégies pour répondre. On peut utiliser le contexte. On doit montrer que certains mots sont à comprendre au sens figuré. Il faut leur expliquer qu'un mot est souvent polysémique. Ex. observer, parler. Il faut qu'ils apprennent à reconnaître les anaphores, les références pronominales, les connecteurs.

Comment permettre aux élèves d'acquérir ces compétences ?

L'objectif est de permettre aux élèves d'automatiser les stratégies nécessaires à la compréhension explicite (macrostructure et vocabulaire)

L'idéal serait de prendre les deux premiers mois de l'année pour travailler cette compréhension explicite, avant d'aborder des textes dans lesquels on travaille l'implicite et l'interprétation. Il faut d'abord s'assurer que la compréhension explicite est maîtrisée.

Travail sur le lexique

1. comprendre la construction morphologique

- a) identifier le radical : chasse au mot : maladif, décourager, distribuer
- b) chasse à l'intrus : re/fermer, re/dire, regretter (non sécable)
- c) tri de mots : endive, encadre, enferme, emprunter (valeur des préfixes)
- d) classer selon le radical : ventre ou vent : venteux, ventilation, ventriloque, éventrer, éventer
- e) expliquer un mot nouveau

2. Comprendre un mot affixé en s'aidant du contexte

ex. « Dans mon quartier il y a trois **ralentisseurs** pour sécuriser les piétons. »

- ils empêchent les voitures de ralentir ?
- ils servent à faire ralentir les voitures ?

« Cet après-midi, on va **engazonner** une partie du jardin qui est vraiment abîmée. »

- on va tondre le gazon ?
- on va planter du gazon ?

3. comprendre un mot en associant le contexte et le repérage du radical

« Mon petit frère est presque sourd, mais depuis qu'il a été **appareillé**, il entend mieux. »

Appareil, appareillage, pareil, pareillement ?

COMPETENCE A TRAVAILLER : Etre capable de comprendre un mot nouveau en se servant du contexte et de la décomposition morphologique
= enseigner la compréhension

4. Comprendre le principe polysémique ou homonymique

Exercices sur la polysémie

- donner des phrases dans lesquelles le même mot est utilisé mais pas avec le même sens. Leur demander si le mot a le même sens dans les deux phrases.
- Dans des expressions qui utilisent le même mot, demander aux élèves de préciser le sens du mot répété (ex. donner)
- Donner des phrases utilisant le même mot puis donner une liste de synonymes. Chacun ne peut être utilisé qu'une fois. ex. coupure = rupture, suppression, pause, entaille

Exercices sur l'homonymie

Donner dans un texte, le sens d'homonymes soulignés par l'enseignant.

5. sens propre, sens figuré

Dans ces exercices, la mise en commun est le moment le plus important !

Ce qui est capital, ce n'est pas de faire l'exercice, mais de verbaliser après l'exercice les stratégies utilisées pour faire l'exercice.

Travail sur les outils grammaticaux

1. principe de substitution : les pronoms et les anaphores

a) Exercice de repérage des incohérences pronominales

« Jym prépare une énorme surprise pour l'anniversaire de son amie. Il ne se doute de rien parce que le secret est bien gardé. »

b) Exercice pour expliquer la référence pronominale

« Aujourd'hui Salomé s'amuse avec ses cousines, c'est beaucoup mieux que les copines ! Elles ne râlent pas et rient tout le temps. »

c) Exercice qui consiste à mélanger deux textes. Demander aux élèves de ne souligner que les phrases de la première histoire.

d) Exercice sur un texte dans lequel on demande aux enfants de souligner de la même couleur le groupe repris par chaque pronom.

2. les connecteurs

a) Exercice : faire comparer ces phrases :

Il ne fait pas beau, néanmoins nous allons à la piscine.

Il ne fait pas beau par conséquent nous allons à la piscine.

b) Exercice : Relier des phrases. On part de ce qu'ils connaissent « car », « donc » pour arriver à ce qu'ils maîtrisent moins « mais, cependant, pourtant, or »

Jules est fatigué. Il va se coucher.

Le cours est terminé. Les élèves restent en place.

Le réveil sonne. Julie reste au lit.

c) Exercice : Faire découvrir la concession : remplacer « parce que » par un autre mot si « parce que » ne convient pas.

Je vais me coucher parce que je suis fatigué.

Jean va à l'école parce qu'il est malade.

Il neige parce que nous sommes en automne.

Paul a mangé son goûter parce qu'il a faim.

d) Exercice : distinguer « à cause de / grâce à »

Elle est arrivée en retard à cause de la pluie = c'est la faute de la pluie si Elsa est arrivée en retard » = passage par l'oral pour comprendre la différence entre les deux mots de liaison

Elle a bien fait ses devoirs à cause de sa mère = c'est la faute de sa mère ... ?

Travailler la compréhension implicite

Se créer un projet de lecture

Identifier dans un texte son sujet et les idées importantes

Comprendre comment est construit le récit

Faire des inférences à partir du texte

Utiliser les références extérieures au texte pour le comprendre

Anticiper la suite d'un texte et se créer un horizon d'attente

Repérer les erreurs de cohérence

Utiliser des procédures métacognitives pour comprendre

Exercices

1. Se créer un projet de lecture : à partir du titre, du type de texte, l'enseignant annonce ce que l'enfant va lire.

2. Identifier dans un texte son sujet et les idées importantes : ex. trouver un titre, dégager les idées importantes d'un texte = compétence à enseigner

3. Comprendre comment est construit un récit

Exemple : Il s'agit d'une seule histoire / Deux histoires se déroulent en parallèle / une histoire qui contient une autre / Alternance du récit et du discours intérieur du narrateur

4. Faire les inférences (concernant les lieux, les personnages, des temps, des moments...)

ex. Trouver dans un texte des indices qui ont induit de nouvelles informations.

5. Utiliser les références extérieures au texte pour le comprendre. (Références culturelles)

6. Anticiper la suite d'un texte et se créer un horizon d'attente : faire des pauses pertinentes, demander aux élèves ce qui va arriver et justifier leur hypothèse. Pour trouver ces zones, où il faut faire une pause et se poser des questions, il faut être attentif à ses propres ressentis de lecture. On arrête les élèves et on

leur demande ce qu'ils ressentent, pourquoi ils ont peur, pourquoi ils sont émus. Cela les oblige à dire ce qu'ils imaginent pour la suite du texte.

7. Repérer les erreurs de cohérence s'il y en a

8. Utiliser des procédures métacognitives pour comprendre

9. poser des questions de compréhension et leur donner les passages qui permettent de répondre

10. poser des questions et annoncer que : la réponse est dans le texte / n'est pas explicite et nécessite de réunir deux passages du texte / n'est pas dans le texte, il faut utiliser ses connaissances culturelles / est dans le texte mais il faut la reformuler

Toujours faire verbaliser par les élèves les stratégies qu'ils ont utilisées pour comprendre un texte

Compétence à travailler :

Enseigner aux élèves l'activité réflexive nécessaire pour comprendre un texte et répondre à des questions.

Rendre explicite la démarche à suivre car trop souvent on attend la réponse mais on n'apprend pas à la chercher

Conclusion

Un travail conséquent sur la langue est à faire car les enfants ne comprennent pas la langue de l'écrit.

Travail par étapes : ne pas prendre un texte et aborder les points de compréhension qu'il nécessite, mais choisir un point à travailler et l'aborder à travers différents textes. = Entrer d'abord dans les textes par la compétence. Cela prend peu de temps, c'est une phase d'exercices, d'entraînement.

Prendre le temps d'organiser des séances qui outillent les élèves sur des points précis de compréhension, de manière à ce qu'ils acquièrent les procédures nécessaires, les automatisent avant d'aborder les textes littéraires dans lesquels il faudra utiliser toutes ces différences stratégies.

Notre langue est complexe. La comprendre nécessite un contact fréquent avec elle. Aider les élèves à comprendre les textes passe par notre perception des différents processus que nous mettons en œuvre.

Bibliographie

Pascale Bézu-Debs, Marie-Anne Jehl, Florence Jenner Metz, Bien lire, bien comprendre CM2-6^e, mai 2016